



CULTURE

Sans titre, 2003.
tirage d'époque
PHOTO GALERIE
CHRISTIAN BERST
ART BRUT



L'esthète et les jambes

Axées sur les collants et les bas résille, les photos fétichistes prises pendant dix ans par un amateur anonyme fascinent par leurs mystères.

Un parfum d'énigme se dégage de la coquaine exposition de la galerie Christian Berst à Paris (III^e). Alignées méticuleusement aux murs tel un long ruban de pellicule, toutes les photographies offrent le même motif. Il faut s'approcher pour découvrir des jambes, des genoux, des rotules, des mollets, féminins pour la

plupart... Cadrés au plus près sur les membres gainés de bas résille ou de collants noirs, les clichés laissent deviner un protocole de prise de vue : en embuscade, ni vu ni connu, le photographe collectionne des morceaux de filles en jupe, tel un paparazzi obsessionnel. Il les traque dans la rue, derrière les vitrines, aux terrasses de cafés ou de restaurants.

Cadrages. De l'auteur anonyme, on sait peu de choses, à part qu'il a opéré entre 1996 et 2006, qu'il vivait avec sa mère et qu'il se serait suicidé à la mort de celle-ci. Ses photographies, enfermées dans une valise, ont finalement atterri chez Christian Berst,

spécialisé dans l'art brut. Mais pourquoi s'intéresser à un inconnu à la pratique photographique monomaniaque? L'intérêt de ce travail amateur réside aussi bien dans l'énigme du fétichisme – ou, plus précisément, du collectionneur de fétiches, dans la lignée du Tchèque Miroslav Tichy ou du Néerlandais Gerard Petrus Fieret – que dans les questions que ces images posent à notre propre regard. Comment l'obscur objet du désir de l'auteur circule à travers ses tirages et se reflète dans nos pupilles, tel un miroir sans fin où naviguent et s'échangent les pulsions? Étrangement, la répétition systématique des cadrages sur ces

jambes fines et croisées pourrait lasser. Or, il n'en est rien. Chaque photo révèle une particularité, un détail qui la distingue de la précédente et lui confère charme et personnalité : une jupe fendue, une autre à motif écossais, des bottes noires, un parapluie, un manteau vermillon... Tout en cherchant à percer le mystère de cette obsession visuelle, on compare les panoplies féminines.

L'étrangeté monte visuellement d'un cran quand les jambes sont photographiées

sur un écran de télé, dans des films, des publicités ou des émissions de variété, offrant des images floues et granuleuses. Au milieu de cette litanie, les jambes et fesses galbées de Thierry la Fronde apparaissent! Étonnant...

Jeu de miroirs. Habité par ses propres images, le fétichiste anonyme s'est même essayé à l'autoportrait : face à l'objectif, il enfle des collants sur ses jambes poilues. Par pudeur ou pour plus de réalisme, il se cache le sexe avec

un bout de tissu ou un morceau de plastique. Entre exhibition et voyeurisme, l'étrange jeu de miroirs qui se joue entre le fétichiste et nous, à la fois dérisoire et fascinant, triste et excitant, épaissit un peu plus le mystère entre le plaisir des yeux et l'origine du monde.

CLÉMENTINE MERCIER

LE FÉTICHISTE, ANATOMIE D'UNE MYTHOLOGIE Galerie Christian Berst Art Brut, 75003. Jusqu'au 24 janvier.